

Dix questions à Jean-Luc Barré

Jibrile : Quelles ont été les difficultés majeures que vous avez rencontrées durant votre travail ? En d'autres termes, comment le biographe est-il allé à la rencontre de Dominique de Roux et comment est-il parvenu à suivre à la trace un personnage aussi paradoxal, mobile, fuyant et obscur ?

J.-L. Barré : À première vue, le personnage semblait en effet difficile d'accès. Cerné par toutes sortes de rumeurs, de son vivant et depuis sa mort, accablé d'une mauvaise réputation entretenue par certains milieux, Dominique de Roux constituait un défi d'autant plus redoutable pour son futur biographe qu'il s'est ingénié lui-même à brouiller les pistes, jusqu'à fausser parfois sciemment, malicieusement, les dates de quelques-unes de ses lettres. À cela s'ajoute la complexité d'une destinée multiple, menée sur tous les fronts, au contact des milieux les plus divers, tant littéraires que politiques, en France et dans le monde. La destinée d'un être qui veut tout vivre, tout connaître et dont la vie amoureuse, entre autres, fut d'une grande intensité. La principale difficulté résidait précisément dans ce foisonnement apparemment inextricable. J'ai longtemps cherché le fil conducteur. La découverte de sa correspondance, elle aussi innombrable, a été pour moi décisive. Elle m'a permis de le suivre, dès sa jeunesse, à travers ses incessantes pérégrinations, jusqu'à la période la plus confuse, sinon obscure, de ses engagements africains. Non seulement cette correspondance fourmille de renseignements, mais elle révèle un pan essentiel de son œuvre. Elle sera d'ailleurs publiée pour partie en 2006 chez Fayard.

Quelle dimension du personnage vous paraît-elle la plus scandaleuse ? La plus attachante ? Enfin, la plus surfaite ?

La plus scandaleuse, ou plutôt la plus exposée aux controverses, tient naturellement à certaines de ses fréquentations intellectuelles et politiques, vers lesquelles le poussaient une curiosité sans limite et le refus passionné des préjugés dogmatiques. En consacrant ses *Cahiers de l'Herne* les plus retentissants à deux écrivains aussi « impardonnables » que Céline et Ezra Pound, avec un sens aigu de la provocation et le souci de délivrer la littérature de ses interdits, Dominique de Roux a pris beaucoup de risques, mais le temps a fini par lui donner raison. Ce courage, cette témérité, cette exigence aristocratique au service de la défense de la liberté d'écrire, de penser, d'être, constituent la part sans doute la plus attachante d'un personnage aussi stratège et calculateur que désintéressé et parfois ingénu, adolescent qui sait qu'il n'aura pas le temps de vieillir.

Le plus surfait chez lui tient peut-être à sa légende d'aventurier politique, qui a parfois contribué à éclipser l'essentiel : son œuvre d'écrivain. Il y a du Malraux en Dominique de Roux, mais un Malraux qui n'aurait rencontré ni de Gaulle ni Mao, seulement Spinola et Jonas Savimbi. Le romancier en quête d'un mythe littéraire n'a sans doute pas trouvé au Portugal et en Afrique un sujet à la hauteur de ses ambitions.

Quel regard portez-vous sur le style de Dominique de Roux ? Avez-vous cherché dans cette écriture en perpétuelle guérilla des éclairages sur son caractère, sa personnalité, ses idées ?

Son style est à la fois celui d'un poète romantique et d'un guérillero. Il est fait de fulgurances souvent éblouissantes, de traits acerbes, de pulsions qui électrisent tout sur son passage. Si l'écriture souffre parfois d'un excès d'hermétisme ou de rapidité, elle n'en reste pas moins l'une des plus belles et plus singulières qui soient. Elle reflète tout ensemble l'homme pressé, le polémiste toujours brûlant d'en découdre,

de provoquer, et le voyageur en quête d'errances, l'exilé à la recherche de ses territoires les plus intimes. Le ton du pamphlétaire n'est pas sans rappeler celui d'un Léon Daudet ni refléter à cet égard son atavisme maurassien. Dans son texte comme dans sa vie, on retrouve sans cesse l'homme de tous les extrêmes.

À la fin de votre ouvrage, vous rapportez, sans y prêter finalement grand intérêt, les rumeurs concernant la mort foudroyante de Dominique de Roux. Reste-t-il des zones d'ombre dans sa vie que vous avez délibérément laissées de côté ? Celle de ses moyens financiers notamment semble particulièrement délicate...

J'ai cherché précisément à ne rien laisser dans l'ombre, à mener l'enquête la plus complète possible, sans rien mettre de côté, ni sa vie amoureuse, ni ses imprudences financières ou ses connexions évidentes avec les services secrets français et étrangers, notamment sud-africains. Sans doute des zones d'ombre subsistent-elles dans tous ces domaines, mais il me semble qu'on peut plus aisément désormais distinguer entre la vérité et la rumeur, voire la calomnie, en particulier à propos de son rôle présumé au sein des réseaux néo-fascistes européens. Cette accusation ne résiste pas à l'examen, force est aujourd'hui de le constater. Quant à ses relations avec l'argent, il serait difficile de nier que la désinvolture de Dominique de Roux à ce sujet, son train de vie disproportionné par rapport à ses moyens réels, l'ont rendu parfois vulnérable et dépendant. Mais tout cela, en réalité, fait partie intégrante de son aventure.

Votre biographie s'arrête net, à la mort de Dominique de Roux, là où l'on aurait attendu une conclusion sur sa présence, son influence plus ou moins souterraine sur des auteurs contemporains ou des revues actuelles (vous en évoquez, mais très brièvement, quelques-unes en introduction). Est-ce à dire que cette œuvre vous semble close avec l'existence même de son auteur, et qu'il serait vain de lui chercher une quelconque postérité littéraire ? Quid d'une hypothétique « relève derouxienne » ?

La mort est le thème central de la destinée de Dominique de Roux, une obsession liée en grande partie à la prise de conscience du mal héréditaire qui le vouait à une vie brève.

En terminant mon livre par le récit de sa disparition brutale, j'ai voulu souligner le caractère jusqu'au bout fulgurant, immédiat de cet itinéraire. Dominique de Roux n'est pas un écrivain à disciples. C'est un peu le trahir que de le vouloir exemplaire, d'en faire une référence, lui qui a combattu toute sa vie les chefs de file, les maîtres-penseurs de la vie littéraire. L'essentiel est que son œuvre soit lue, relue ou découverte, qu'on lise enfin Dominique en tant qu'écrivain, et d'abord en tant que tel.

Dans le même ordre d'idée, comment imagineriez-vous l'évolution de Dominique de Roux s'il avait vécu jusqu'à aujourd'hui ?

Il aurait probablement jugé notre époque plus irrespirable encore que la sienne, mais sans beaucoup d'étonnement puisqu'il n'a cessé de prédire la montée de la médiocrité, de l'intolérance, de cette fausse universalité qui s'appelle la mondialisation. Il a beaucoup dénoncé, entre autres, l'invasion des « faux-livres » et du journalisme – les deux étant à ses yeux inséparables. L'état actuel de l'édition, où les ouvrages fabriqués, les confessions rentables, l'emportent sur les textes des vrais écrivains, lui donnent hélas ! largement raison.

Vous citez abondamment dans votre livre des passages d'un journal intime, de notes éparses et de correspondances non publiées. Pouvez-vous faire brièvement le point à propos de ce qui reste inédit de l'œuvre de Dominique de Roux et nous dire si l'on est en droit d'espérer que cette part cachée de l'iceberg devienne enfin visible ?

La part inédite de son œuvre reste considérable. Elle renferme ce qui constitue probablement le meilleur de ses textes : quantité de notes journalières, du début des années 60 à sa mort, et l'immense correspondance, elle aussi quotidienne, qu'il a entretenue avec tous ses proches et les écrivains qu'il côtoyait. Mon livre en révèle, en effet, une partie importante, mais tout ce qui subsiste d'inédit mérite une publication séparée. Comme je vous l'ai dit, un livre de correspondance paraîtra chez Fayard en 2006.

L'idée de la littérature de Dominique de Roux, où se croisent les figures les plus antipodaires, vous paraît-elle encore compréhensible et défendable aujourd'hui ?

Elle me paraît plus que jamais d'actualité, en tout cas nécessaire, parce qu'elle porte en elle le meilleur antidote qui soit au conformisme intellectuel, à l'intolérance, au repli sur soi, à cette peur de l'autre qui se propage insidieusement de nos jours. Dominique de Roux est là pour nous rappeler que la littérature française n'a pas pour vocation de cultiver frileusement son identité mais de rester ouverte à toujours plus d'universalité.

Quelles œuvres de Dominique de Roux conseilleriez-vous en priorité à un lecteur qui voudrait le découvrir ?

D'abord, *Immédiatement*, puis son premier roman, *Mademoiselle Anicet*, où de Roux est déjà tout entier, *La mort de L.-F. Céline*, un de ses plus beaux textes, et s'il fallait n'en lire qu'un : les quelques pages merveilleuses du *Gravier des vies perdues*.

Vous dites n'avoir jamais rencontré Dominique de Roux que par ses livres. S'il vous avait été donné de passer un moment avec lui, de quoi auriez-vous aimé vous entretenir avec lui ?

De ce qu'il aurait pensé d'un biographe s'intéressant de trop près à sa destinée. Je me suis souvent posé cette question.

Propos recueillis par Frédéric SAENEN